PR1926

SUPPLÉMENT DE « SCIENCE ET NATURE »

REVUE DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

57. Rue Cuvier, Paris-Ve

GOBelins 77-42

C.C.P. Paris 990-04

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes de 15 heures à 17 h 30.

FEUILLE D'INFORMATION DE DÉCEMBRE 1970

MM. les Présidents, M. le Trésorier, M^{me} la Secrétaire générale, ainsi que les membres du Conseil d'administration de la Société des Amis du Muséum adressent leurs remerciements aux membres de cette Société, ainsi que leurs vœux les meilleurs pour la nouvelle année, sans oublier nos aimables et fidèles conférenciers qui assurent avec valeur la continuité de nos activités, à eux aussi nos meilleurs vœux.

CONFÉRENCE DE M. GEORGES DUBOIS DU 12 AVRIL 1969

L'AFRIQUE NOIRE, FLORE ET FAUNE, SES RÉSERVES

L'an dernier, le 4 mai 1968, M. G. DUBOIS avait fait une conférence sur le Sahara, ses différents aspects et le problème de l'eau.

Cette pénible traversée en voiture du plus beau désert du Monde, d'Oujda (Maroc), aux rives du Niger à Gao (Mali) par la piste Bidon V, n'était que le prélude à son voyage transafricain.

C'est le récit de cette deuxième partie dont il parle cette fois, illustrée par une collection de photos en couleur.

Mais tout d'abord, il nous donne ses impressions les plus marquantes sur l'Afrique Noire:

la femme qui pile le mil devant sa case,

les marchés toujours vivants et colorés,

la végétation tropicale luxuriante très variée,

les animaux des parcs, en pleine liberté,

le chant des oiseaux — car l'Afrique est le pays des oiseaux —,

le martellement du tam-tam le soir et la nuit.

car l'Afrique de la brousse n'a pas changé, seuls les Noirs de la ville ont évolué.

Notre conférencier rappelle brièvement sa traversée du Sahara, montre son petit car-camping qui lui a permis de voyager avec sa femme, dans un confort relatif, couchant n'importe où, dans la brousse, en toute indépendance, et sans horaire strict; montre aussi son itinéraire, sur une carte, ainsi que les quatre grandes réserves qu'il a traversées et, sur une autre carte, les différentes zones de végétation:

- 1° désertiques,
- 2° de savanes, de steppes tropicales et de brousse xérophile,
- 3° de forêt ombrophile,

puis encore des vues caractéristiques de chaque état, en ce qui concerne la flore, la faune, les habitants et la vie journalière des peuplades.

NIGER

Pays dont la situation économique est critique, mais qui — pense-t-on — va pouvoir se relever, grâce à la découverte récente de gisements d'uranium d'une richesse exceptionnelle. Deux peuplades principales l'habitent: les Sonraï et les Djerma, dont on voit les cases et les greniers à mil. Nous voyons, dès l'entrée dans ce pays, des girafes en liberté au bord du fleuve, des zébus, un caméléon vert..., on nous montre aussi les principales plantes alimentaires dans les champs: mil, sorgho, sésame, manioc, igname.

La capitale Niamey (où il fait très chaud), le marché où se remarquent les cotonnades très colorées, pour les robes des femmes.

Dosso et son marché.

Le puits de Dogondoutchi avec le grand rassemblement des femmes venues faire leur provision d'eau.



NICERIA

République fédérale de langue anglaise, qui retenait l'attention du Monde, à cause de la guerre contre sa province dissidente : le Biafra.

Le Nigeria est parmi les pays africains le plus peuplé. (60 millions d'habitants).

Sont présentés à l'écran:

les baobabs, arbres monstreux, avec leurs gros fruits pendants;

les cortèges de porteurs de poteries;

les ânes chargés de coton ou de bois de chauffage, allant au marché de Kano, la grande ville commerciale importante.

A Kano, on remarque avec stupéfaction, près de la gare, les immenses pyramides de sacs d'arachides, contenant chacune 700 tonnes de cacahuètes.

En plus grand nombre que partout ailleurs, les femmes, inlassablement, circulent sur les routes par petits groupes; leurs vêtements sont plus ternes que ceux du Niger, mais leur coiffure attire l'attention: la chevelure, très crépue est divisée en trois lobes bien séparés. Elles portent, à chaque extrémité d'un balancier, dans des filets, deux grosses poteries remplies d'eau, ou, sur la tête, des calebasses pleines, décorées de dessins pyrogravés ou sculptés au couteau.

TCHAD

Vaste territoire peuplé de races et tribus différentes pratiquant des religions diverses. C'est un gros producteur de coton de bonne qualité.

Après quelques vues de Fort-Lamy, on voit les deux principales artères fluviales: Le Charti et le Logone, puis un serpent, une autruche, un pied de coton et un arbuste curieux à fleurs roses: l'adénium appelé localement pied d'éléphant.

CAMEROUN

Pays de 5 millions d'habitants, aux 36 peuplades et aux cent dialectes, mais pays riche en ressources diverses et très pittoresque.

Mokolo, petite ville extrêmement curieuse, formée de 5 villages avec leurs cases aux toits pointus, et dont le marché, unique par son ambiance, révèle une foule noire aux types différents.

Mabas, avec son banian de taille prodigieuse.

Le marché du coton.

La région de Rhumsiki et ses pitons volcaniques.

La région des Kapsikis et des Fallis.

Les nombreuses termitières:

termitières à Termes (Bellicositermes Natalensis), variété à Termitomices,

termitières Cubitermes (forme de gros champignons).

Les euphorbes variées, de grande taille, et même l'euphorbe arborescente.

Il nous est présenté, parmi les scènes de la vie journalière : le battage du mil, qui se fait au fléau, en commun et avec entrain.

C'est maintenant la visite de la réserve de Waza, dans le Nord Cameroun. Cette réserve est très vaste (170.000 hect.), elle est équipée d'un campement composé d'une véritable cité de bouccarous confortables pour les touristes. Des chemins permettent de faire le circuit des mares, lieux privilégiés pour les bêtes à la saison sèche. Là vivent, en liberté, toutes sortes d'animaux: girafes, cobs de Buffon, antilopes variées: damalisques, bubales, hippotragues (ant. cheval), etc... phagochères et même des éléphants et des lions dont nous ne voyons, hélas, que les traces. Il y a aussi un vrai peuple d'oiseaux, depuis le plus grand: l'autruche jusqu'au plus petit: la veuve ou religieuse, en passant par les grues couronnées, le grand calac, les jabirous, pintades, guépiers roses, outardes, aigrettes blanches, hérons, rapaces, pigeons et tourterelles.

A travers la belle réserve de la Bénoué, se trouvent aussi des campements pittoresquement placés au bord des rivières Bénoué et Faro: camp des hippopotames, du grand capitaine, du buffle noir, etc...

Les arbres de la zone tropicale sont bien représentés au Cameroun : Poinsetta, manguier, palmier rônier, (qui fournit le vin de palme), et bien d'autres.

RÉPUBLIQUE CENTRE AFRIQUE

La république centre africaine, ancien Oubangui-chari, est plongée en partie dans la forêt tropicale, peuplée de papillons multicolores.

Le pays n'a que 1.500.000 h. et est dépourvu de ressources et de voies de communications, ses seules industries étant celles du bois et du diamant, mais la flore y est belle et développée.

Nous voyons sur l'écran, le grand fromager, du genre Ceiba, de la famille des Malvacées, de 40 à 50 m de haut, avec son tronc nervuré énorme, non loin d'un marigot,

un flamboyant fleuri,

un caccia jaune,

un rocou (Bixa Orellana),

un arbre à pain,

un parasolier,

un ravenala ou arbre du voyageur,

des manguiers en fleurs.

ainsi que le platycerium, ou corne d'Elan (plante épiphyte curieuse, sur le tronc d'un palmier).

Le conférencier nous fait assister à une scène de coiffure entre femmes, en 3 stades, afin d'obtenir des mèches roulées et dressées sur la tête

Après la forêt équatoriale, les chutes de la rivière Mbali, près de Bangui, l'Oubangui, cette large rivière, afffuent du Congo, offre le spectacle de scènes de la vie indigène, avec ses pirogues allongées et ses couchers de soleil colorés.

N'ayant pu se rendre au Congo Kinshasa, pour des raisons de sécurité, M. DUBOIS revient à Niamey, traverse le Niger en bac et se dirige vers le Parc W, ainsi nommé en raison des détours faits par le fleuve, appartenant à 3 pays : Niger, Dahomey et Hte-Volta. Il nous montre là, les effets déplorables des feux de brousse allumés la nuit. Nous voyons quelques animaux encore, dont un gros cynocéphale (singe qui peut atteindre 100 kg).

HAUTE-VOLTA

C'est un état pauvre de 5 millions d'habitants, berceau d'un vieil empire médiéval: celui des Mossi. La ville la plus typique, est l'ancienne capitale: Bobo-Dioulasso, si pittoresque, ses allées plantées de flamboyants, sa mosquée, sa rivière, les sources d'eau claire du Kou, son marché, très vivant, et cet important institut d'études des maladies endémiques: le centre Muraz.

Quelques photos curieuses nous sont présentées, relatives à un village animiste qui a gardé toutes ses coutumes ; c'est Koumi, avec, à l'entrée du pays, un gros fromager ; ses cases de pisé, ses lieux de culte, ses vases d'offrandes, ses grisgris.

Nous vovons aussi les chutes de la Komoé, dans les falaises de Banforas.

COTE D'IVOIRE

Pays prospère, de 4 millions d'habitants, plein de ressources, qui a beaucoup investi pour son développement mais qui voit actuellement sa réussite.

Nous visitons la réserve de Bouha, très imporante (900.000 hectares), traversée par une large rivière, la Komoé et ses nombreux petits affluents. Nous y trouvons la savane, mais aussi la forêt-galerie le long de la rivière. Les animaux en grand nombre, se trouvent là, près de l'eau: bubales, hippotragues, buffles de savane, éléphants, hyènes tachetées, cynocéphales, hippotragues, ainsi que de nombreux oiseaux.

A la sortie de cette réserve, la grande route d'Abidjan traverse la forêt Equatoriale touffue, mélange inextricable d'arbres et arbustes tropicaux, tandis qu'en bordure pullulent de petites plantations indigènes, qui nous permettent de voir les récoltes de bananes, ananas, noix de coco, cacao, kola, café, fruits du palmier à huile.

Nous voyons aussi de grands bambous, des hévéas, le kalicédrat énorme (arbre des palabres villageoises), l'azob, (Lophira procera), le frangipanier, le kapokier du genre bombax...

A Abidjan — le grand port —, avant de prendre le bateau de retour, nous visitons un jardin d'horticulture et sa collection d'orchidées et de balisiers.

A l'issue de cette conférence, des auditeurs viennent voir les objets rapportés de son voyage par M. DUBOIS et où l'on remarque un arc et des flèches, une sagaie, des calebasses, un violon de brousse, des pièces de vannerie, des fruits tropicaux et une peau de python de 4 mètres.

Le samedi 10 octobre, M. PIERRE PELLERIN, rédacteur en chef de la revue « Bêtes et Nature » et président de l'Association des Journalistes et Écrivains pour la Protection de la Nature, nous a dit pourquoi il avait écrit son livre « Nature, attention : poisons! ». Celui-ci est consacré aux dommages à court et à long terme causés par un emploi systématique des pires pesticides mais ouvert également aux solutions de rechange qui se précisent grâce aux recherches dites de lutte biologique.

Que d'exemples saisissants: cailles, perdreaux, faisans empoisonnés en masse par des produits de désinfection, des semences à base d'heptaclore et de lindane; lièvres anéantis à raison d'un animal à l'hectare, sur des étendues considérables, sous un épandage, effectué par avion, de colorant nitré destiné à supprimer le mouron cher aux petits oiseaux dans des cultures céréalières orientées vers le super-rendement; divers gibiers, du sanglier au lapin, profitant malencontreusement des milliers de tonnes d'appâts au phosphorure de zinc épandues à tort hors des trous de rongeurs lors des invasions cycliques de campagnols.

Donc, dans un premier temps, ce sont les chasseurs qui ont donné l'alerte. Mais qu'est-ce par rapport à l'ensemble des dommages insidieux avec l'action de produits rémanens comme le D.D.T. et les différents insecticides organo-chlorés qui persistent et s'accumulent dans l'humus, dans le plancton et se transmettent, tout le long de la chaîne alimentaire animale, de victime en prédateur! Les précieux lombrics, alchimistes du sol, subissent cette imprégnation comme la faune microscopique et comme les insectes entomophages, de la coccinelle aux carabes, pour ne citer que les plus connus. Et cela suit, est entraîné en partie par les eaux de pluie, continue son chemin sournois dans les rivières et jusqu'au bout des océans. La dose se renforce, se fixe dans les graisses et les viscères. Et l'on constate, en fin de compte, que des colonies de rapaces pêcheurs, les balbuzards, pourtant protégées et surveillées, vont en s'amenuisant à l'embouchure de la Connecticut River, aux États-Unis. Et que les derniers pétrels Cahow de récifs perdus au large des Bermudes ont des pontes de plus en plus stériles. Et que même les manchots de la Terre adélie subissent des pertes suspectes dans leur reproduction. Dans tous ces cas, à l'analyse des œufs, la constatation d'une densité stupéfiante d'organo-chloré dans les germes ne laisse aucun doute quant aux menaces qui pèsent désormais sur l'ensemble de la Nature.

Alors que faire devant l'invasion abusive de produits qui furent bénéfiques contre la malaria et bien des maladies et qui eurent leur heure de gloire contre les hannetons, le doryphore ou la mouche de la carotte ?... Toujours forcer les doses à mesure que les ravageurs rescapés résistent au toxique ? Ou chercher de plus en plus des solutions de rechange...

Certains sont résignés et concluent à l'irréversible. D'autres, parmi lesquels PIERRE PELLERIN tient à se ranger, pensent que cela peut changer notablement avec l'acceptation de voies de progrès différentes. Pas question, bien entendu, de souhaiter un simple renversement de la vapeur pour préconiser un retour aux procédés de nos aïeux. Plus exactement, il faut considérer que les méthodes actuelles sont en train de devenir aussi désuètes que celles de l'avant-mécanisation, dans leur routine et dans leur lourdeur. Heureusement, l'exploration des dépendances et des antagonismes de la Nature, jusque dans ses formes imperceptibles, commence à faire parler d'elle et va conduire à des applications du plus haut intérêt.

Lutte biologique: c'est la détermination, la production et la mise en place opportune de différents facteurs naturels qui enrayent notamment le développement des espèces phytophages et xylophages en les ramenant à un seuil dérisoire. Voici un Chalcidien, *Prospaltella perniciosi*, qui pond et se développe à tous les stades évolutifs du Pou de San-José, effroyable suceur de sève des arbres fruitiers. Voici le Calosome sycophante qui a jugulé, après son « affectation », des population redoutables du *Bombyx disparate* dans les forêts de chênes-lièges en Corse et en Sardaigne. Mais gardons-nous d'énumérer à l'infini et concluons sur un exemple particulièrement édifiant...

Il s'agit d'un film sur la chenille processionnaire et ses possibilités d'invasion facilitées par la monoculture sylvicole qui sacrifie trop imprudemment la végétation secondaire du buisson, habitat de nombreux oiseaux et invertébrés insectivores. Certains de ces ennemis de la ravageuse nous sont présentés et il nous est fait remarquer, au passage, que des traitements toxiques trop forts et trop répétés compromettent beaucoup plus leurs chances de figurer encore, l'an prochain, dans ce milieu déjà déséquilibré que celles de l'envahissante chenille processionnaire. Donc, aggravation de la situation! Heureusement, un virus spécifique de ces légions de chenilles a été décelé, étudié, expérimenté et peut être mis en fabrication.

Ce Smithiavirus pityocampae a fait ses preuves sur le terrain. Le film montre ses effets radicaux après qu'il ait été apporté sur le Mont-Ventoux. Alors...

Reprenant la parole après cette magnifique démonstration par le film, M. PELLERIN a raconté que la production massive de ce virus en France traînait, faute d'investissements à ce titre, et que nous n'avions pu en faire venir de l'étranger, en 1969 et 1970, du fait des mesures générales prises pour freiner l'importation.

En conséquence de quoi l'on a vu, au plein été de 1969, un épandage de D.D.T. par un avion qui opérait, à 180 km/heure, au-dessus de l'île de Ré, pour empoisonner cette fameuse chenille processionnaire et aussi, par la même occasion, les vignes où le raisin mûrissait — et les abeilles, les araignées, les micro-organismes, profitant, désagréablement, en fin de compte, et pour longtemps, à toute la faune, des mollusques bivalves aux oiseaux les plus variés, des plus petits aux plus gros. Mais n'oublions pas l'homme qui stocke de l'organo-chloré dans ses graisses. Et jusqu'à quelle saturation?

Le choix pour demain : une foi infinie en un progrès inhérent à la connaissance de la Nature dans toutes ses compétitions internes. Nos sociétaires présents l'ont bien compris — et cela d'autant plus que leur conviction pourra être renforcée par la lecture de « Nature, attention : poisons! », que M. THOMAS, Libraire du Muséum, vendait en conclusion de cette séance et qu'il tient toujours à la disposition de nos amis.

LE PIGEON VOYAGEUR A TRAVERS LES AGES.

Très tôt les hommes se sont aperçus du parti qu'its pouvaient tirer du remarquable sens de l'orientation des pigeons voyageurs, faculté dont l'origine à d'ailleurs donné lieu à d'amples controverses.

Les navigateurs égyptiens, notamment et sans doute aussi les Assyriens, les Mèdes et les Perses les auraient utilisés pour rester en contact avec leur pays lors d'expéditions lointaines.

Une anecdote grecque relate qu'un pigeon voyageur informa les habitants de l'île d'Egine de la victoire d'un de leurs compatriotes aux jeux olympiques. Les pigeons furent aussi utilisés par les armées romaines.

Cette habitude n'était pas tout à fait perdue au Moyen Age, puisqu'en 1249 la nouvelle de la prise de Damiette par SAINT-LOUIS fut annoncée au Caire par ce procédé, qu'utilisa aussi à Candie le Vénicien DANDOLO pour demander des renforts.

Dans les temps modernes le prince d'Orange, assiégé en 1574 dans Leyde par les Espagnols, eut recours à cette poste ailée avec succès puisque l'ennemi dut finalement se retirer.

A l'époque du blocus continental, les pigeons voyageurs assurent parfois les liaisons des financiers anglais et la nouvelle de Waterloo, connue par certains d'entre eux, avant que le gouvernement anglais en reçoivent l'annonce officielle, permit un remarquable coup de bourse!!!

Le télégraphe porta d'abord un coup très dur aux pigeons voyageurs qui furent pratiquement abandonnés pour des fins militaires, vers le milieu du xixe siècle, mais le long blocus de Paris, pendant le siège de 1870, leur fournit le moyen de prendre une brillante revanche.

L'honneur de l'initiative de leur emploi revient à l'avocat VICTOR SÉGALAS, mari de la poétesse Anaïs SÉGALAS, ou aux trois sociétés (et plus particulièrement à l'Espérance) dont se composait alors la Fédération des Colombophiles de la Seine; les deux thèses eurent leurs défenseurs.

Quoi qu'il en soit, le ministre des P.T.T. de NAPOLÉON III, DE VOUGY, auquel emboîta le pas, son successeur républicain, STEENACKER, adopta cette idée et les colombophiles parisiens participèrent très activement à sa réalisation.

Le 25 septembre 1870, un premier envoi de pigeons en province par le ballon *Ville de Florence*, était effectué et il y eut en tout environ 400 départs de pigeons et 60 retours seulement, les autres étant pour la plupart « tombés au champ d'honneur »!!! Il aurait été ainsi transporté sous forme de microphotographies plus de 100.000 messages officiels et de 1.000.000 de messages privés, un pigeon pouvant transporter jusqu'à 40.000 dépêches à une vitesse moyenne de 1.200 à 1.400 mètres à la minute, parfois jusqu'à 2 km.

Ces performances firent beaucoup pour la gloire des pigeons voyageurs et le développement de leur élevage.

Le monument des Aéronautes du siège de 1870-1871, érigé par BARTHOLDI sur l'actuelle place des Ternes et envoyé à la fonte en 1942, était décoré de pigeons voyageurs, et PUVIS DE CHAVANNE célébra leur rôle par une de ses œuvres.

L'Allemagne, l'Italie, la Suisse, l'Autriche, l'Espagne, la Russie notamment installèrent aussi des colombiers militaires, et ces volatiles furent même utilisés par l'armée pour prendre des photographies aériennes.

En 1881, la Fédération colombophile de la Seine comptait 140 membres avec 3 ou 4.000 pigeons. Dans le nord de la France et en Belgique surtout, on se passionnait pour les compétitions. On admirait « Gladiateur », qui couvrait en un jour la distance de Toulouse-Bruxelles.

Le 20 juillet 1905, CAMILLE PELLETAN, concluait dans un article du « Matin », la supériorité du pigeon voyageur sur la télégraphie sans fil, dans certains cas du moins. Une carte postale était même éditée pour commémorer le lacher en mer du 22 juillet de la même année et les bateaux de pêche de Boulogne, Dieppe ou Saint-Malo se servaient de pigeons voyageurs pour annoncer leur retour et le résultat de leur campagne.

Des journaux comme « La Presse », « La Patrie » avaient leurs colombiers et utilisaient les pigeons voyageurs pour la transmission des informations.

Ces oiseaux jouaient aussi les « grouillots » pour porter des ordres de bourses, et furent même utilisés par des bookmakers peu scrupuleux pour escroquer leurs clients.

Pendant la guerre de 1914-1918, ils « servent » à nouveau. Le pigeon matricule 78-715, apportant le dernier message du commandant RAYNAL, défenseur du Fort-de-Vaux, mourut d'épuisement en rentrant au colombier et fit l'objet d'une citation. Plus récemment encore, la Résistance n'ignora pas les pigeons voyageurs (un de ceux-ci apporta à Londres la nouvelle de la réussite du débarquement en Normandie) et, pendant la guerre d'Indochine, le commandement militaire disposait encore de colombiers fixes ou mobiles.

Reproduction autorisée, par la Préfecture de Police, indicatif d'origine: *Liaison*.

L'HOMME PRÉHISTORIOUE DANS LE GRAND NORD

Les archéologues soviétiques viennent de mettre au jour un nouveau site préhistorique dans la péninsule de Kola: il remonte à environ 7.000 ans.

On a retrouvé la trace de l'homme préhistorique en plusieurs autres points au-delà du cercle polaire: un site du néolithique a été découvert récemment dans une île de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie dans l'Océan glacial arctique. On y a trouvé des objets en os, ainsi que des pointes de flèche, des aiguilles et des haches façonnées dans des défenses de mammouth.

Au Spitzberg, des fragments de peintures rupestres représentant la silhouette d'une baleine et de cerfs témoignent également de la présence de l'homme à l'époque préhistorique. Et des plantes fossiles de l'ère tertiaire trouvées dans les montagnes de l'archipel révèlent que le climat arctique n'a pas toujours été aussi rigoureux qu'il l'est aujourd'hui: il y a des millions d'années, des chênes, des tilleuls et des séquoias poussaient sur ces îles.

(Informations Unesco).

PROGRAMME DES CONFÉRENCES DU PREMIER TRIMESTRE 1971

Le samedi 9 janvier, à 17 heures : Flore et Faune de la réserve du Mercamtour (Alpes-Maritimes), par ROGER SETTIMO, film, diapositives couleurs.

Le samedi 16 janvier, à 17 heures : Verte et poétique Irlande, par FRANCOIS VILLARET, diapositives couleurs.

Le samedi 23 janvier, à 17 heures : Le Parc de Niokolo-Koba, par Hubert GILLET, assistant au Muséum, diapositives couleurs.

Le samedi 30 janvier à 17 heures : « Les pistes Africaines » un parc Kruger insolite, par PIERRE CIVET. Diapositives couleurs.

Le samedi 6 février à 17 heures : Le dressage des chiens policiers, par M. BAUDOIN de la Direction Générale de la Police Municipale, avec film.

Le samedi 13 février à 17 heures : Antilles Britanniques et Martinique, Guadeloupe, par Albert ROBILLARD, film.

Le samedi 20 février à 17 heures: Les Rocheuses Canadiennes au Grand canyon du Colorado, par Adrien MAUMENE, diapositives couleurs.

Le samedi 27 février à 17 heures : La Toxicomanie, par le Docteur LE BRETON, expert national, diapositives couleurs.

Le samedi 6 mars à 17 heures : L'aile et le Vol, par M. VANDEN-EECKHOUDT, diapositives couleurs.

Le samedi 13 mars à 17 heures : Les Pistes africaines du cap au désert du Kalahari. Le Gemsbok National Park, par Pierre CIVET.

Le samedi 20 mars à 17 heures : Voyage en Indes et Ceylan, par M^{ne} MICHÈLE PAILLARD, diapositives couleurs.

Le samedi 27 mars à 17 heures: La Jamaïque, Trinité, Guyane ex Britannique, par Albert ROBLLARD, film.

Bibliographie: Zoo sans frontière de Guy DHUIT et PIERRE PFEFFER, (édition HATIER librairie). Nature attention: poisons!!! de PIERRE PELLERIN, édition STOCK.

En vente à la librairie du Muséum.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de dix-huit ans)	12,50 F
Titulaires	25,00 F
Membre à vie	400,00 F
Donateurs	80,00 F
Abonnement à la revue Science et Nature: 15 F.	
Insigne de la société	3.00 F

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours).

- 1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Honne, Harmars de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz;
- 2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Connaissance du Monde, Bêtes et Nature;
- 3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire;
 - 4º Service de la feuille d'information;
 - 5° Invitation aux conférences;

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée, pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

Science Nature la Revue des Amis du Museum National d'Histoire Naturelle

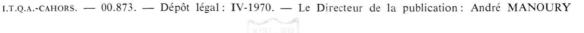
CONSIDÉRÉE UNIVERSELLEMENT comme la plus belle et la meilleure de toutes les revues consacrées à l'Histoire Naturelle

ABONNEZ-VOUS AUX 6 Nos PAR AN

Conditions spéciales à nos membres. Demandez un spécimen, 12 bis, place H.-Bergson

par la photographie et par l'image

La Secrétaire générale: S. ZABOROWSKA.



6 JANV 1971